

UN SI LONG SILENCE ...

En mai 2007 sortait le 23^e numéro du *Bulletin de la Société Henry Dunant*. Depuis silence. Panne sèche. Six années de trou. Au-delà des excuses que nous devons à nos lecteurs, et à nos membres surtout, plusieurs explications.

En 2010, il s'agissait de commémorer le centenaire de la mort d'Henry Dunant. Notre Société a opté alors pour l'ouverture, proposant aux descendants de Gustave Moynier (mort lui aussi en 1910) des manifestations communes. D'où l'association *Henry Dunant + Gustave Moynier : 1910-2010* qui a mobilisé nos forces. Les activités furent nombreuses, imposantes, stimulantes. Vous en avez été informés régulièrement et le site www.dunant-moynier.org en décrit le menu détail.¹

Rebelote il y a deux ans et demi : nous avons été amenés à lancer l'association *Genève humanitaire, centre de recherches historiques* afin de mettre en valeur les potentialités de l'année Dunant-Moynier. En effet, d'autres fondateurs, d'autres consolidateurs de la vocation de Genève au service de la planète entière méritent d'être mieux connus, tout en apportant des éclairages lumineux sur la vie et l'œuvre d'Henry Dunant. Le site www.geneve-humanitaire.ch vous tient au courant des réalisations nombreuses et des projets (tout aussi nombreux) sur Appia, Dufour, Maunoir, Ferrière, Ador, etc.²

Ces diversions ont certes privé les membres de la Société Henry Dunant de leur *Bulletin*, ce que nous regrettons vivement. Toutefois ceux-ci n'ont pas manqué d'occupation :

- Voyages d'étude à Solferino, Castiglione, etc.
- Colloques des 14-16 octobre 2010 ; 2-3 novembre 2012 ; 14-15 février 2013.

¹ Vous pouvez aussi consulter les dix numéros des *Cahiers du centenaire* qui ont paru entre 2006 et 2011.

² Vous pouvez aussi consulter (et nous commander) les *Cahiers de Genève humanitaire* dont les trois premiers numéros sont disponibles.

- Plaque commémorative : 1 novembre 2012.
- Conférences à l'Institut national genevois et à la maison du Général Dufour.
- Publication sur *Anna Dunant, sœur d'Henry*; biographies sur *Henry Dunant 1828-1910* en cinq langues: réédition somptueuse d'*Un souvenir de Solferino*.

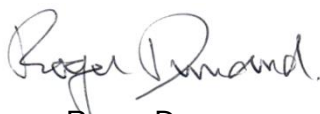
Tout ce bilan est bien beau, me diriez-vous, mais c'est du passé. Alors, quel avenir nous ménageons-vous ?

- Une visite guidée spécialement pour les membres de la Société, le jeudi 6 juin 2013, du nouveau Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.
- La publication des *Actes du colloque Henry Dunant + Gustave Moynier: destins croisés, vie parallèles*. Le lancement du volume aura lieu ce même 6 juin.
- L'assemblée générale est agendée le même jour, dans la foulée.
- Les Actes du colloque sur les 150 ans d'*Un souvenir de Solferino* vous feront découvrir maints aspects insoupçonnés de ce livre culte.
- Le journal d'Hippolyte Perret, conseil intime de Napoléon III, contient des pages palpitantes sur le champ de bataille de Solferino qu'il traversa presque au même moment que le Samaritain de Castiglione.
- Un voyage d'étude en Algérie, sur les pas du PDG malheureux de la Société des moulins de Mons-Djémila est toujours en lice.

Vous le voyez, la Société Henry Dunant est plus vivante que jamais. Surtout que nous nous réjouissons de vous retrouver cet été, à notre nouvelle adresse et à notre siège magique : l'ancienne chapelle du Grand-Lancy.



Bernard DUNANT
vice-président



Roger DURAND
président

UNE RÉIMPRESSION EN TÊTE-BÊCHE ¹

par Roger DURAND

A l'occasion du 150^e anniversaire de sa parution, *Un souvenir de Solferino* vient d'être réédité par la Société Henry Dunant et le Comité international de la Croix-Rouge. Considérant l'irruption incontournable du sabir de la mondialisation, il a semblé indispensable de reproduire aussi la première traduction en anglais : *A Memory of Solferino* que la Croix-Rouge des Etats-Unis avait publiée en 1939.

Le Samaritain de Castiglione a voulu un livre de prestige. Aussi nous nous sommes efforcés de tenir notre rang, 150 ans plus tard. Le format de l'édition princeps est respecté : 19 x 30 cm, la carte en couleur est maintenue, le volume est relié, avec une couverture originale. En effet, la version en français est annoncée par le fac-similé de la page de titre de 1862 "Ne se vend pas" et la version en anglais commence sur la page 4 de couverture, en tête-bêche.

Fidèle à sa tradition d'excellence, l'imprimerie Slatkine a réalisé un volume de classe que la générosité de la Fondation Hans Wilsdorf a rendu possible.

* * *

Le conseiller d'Etat Pierre Maudet a signé un *Avant-propos* ou *Foreword*, puisque tous les textes apparaissent dans les deux langues. Le président du CICR Peter Maurer nous a donné une *Préface* ou *Preface* à la rédaction de laquelle nous croyons savoir que notre ami François Bugnion a puissamment contribué ; il est vrai que M. Maurer est entré en fonction le 1^{er} juillet 2012, alors que notre volume est sorti de presse le 1^{er} novembre. Saluons une nouvelle fois, l'efficacité et la disponibilité du CICR !

Le président de la Société Henry Dunant a vu là *Un appel tellement actuel* que Marianne Wanstall a généreusement

¹ Notons à ce propos que l'identité des traducteurs ne nous est pas connue : "Volunteers of the District of Columbia Chapter".

traduit en *A call pertinent today*. La notice historique *Vingt fois sur le métier ...* par Philippe Monnier et le soussigné a été adaptée (elle avait paru dans le reprint de 1980). Elle a été traduite en anglais par Glynis Thompson : *Reworked Twenty Times ...*

* * *

Aux pages 13-14, l'édition américaine de 1939 contenait *An unpublished page by Henry Dunant, SOLFERINO*, traduction d'un manuscrit inédit² que Maurice Dunant (neveu et exécuteur du testament d'Henry) avait mis à la disposition de la Croix-Rouge des Etats-Unis. Cette version en anglais a naturellement été réimprimée dans notre volume, mais l'original nous échappait ... Entre temps, nous en avons retrouvé le manuscrit original, et le voici.³

* * *

“Solférino.

Je n'ai jamais dis* que j'avais été le spectateur des combats de San Martino & de Solférino, ce dont personne ne peut se vanter, car on ne voit pas des batailles comme celles-là, alors même que l'on entend le fracas. Ce que j'ai vu, ce sont les horreurs de Solférino : et cela à Castiglione delle Pieve,⁴

² La déclaration “unpublished” a de quoi surprendre car cette traduction en anglais d'un prétendu inédit se fonde sur *Une page inédite d'Henry Dunant* qui avait été publiée onze ans plus tôt dans les pages liminaires de la réimpression de l'édition originale d'*Un souvenir de Solferino* : “Edité par le Comité international de la Croix-Rouge à l'occasion du Centenaire de la naissance de l'auteur”, Genève, 1928, pages XI-XIII, et planche II qui reproduit en fac-similé la première page du manuscrit.

³ Il s'agit de quatre pages écrites au crayon, jetées à la hâte sur le papier. Nous les reproduisons telles quelles en ajoutant un astérisque lorsque l'orthographe peut surprendre ; pour en faciliter la lecture, nous avons créé des paragraphes. BGE, Ms fr. 2107, f^{os} 59-90.

⁴ Il s'agit en réalité de Castiglione delle Stiviere. La “Città della Pieve” se trouve en Ombrie, province de Pérouse.

I. Solférino.

^M Je n'ai jamais dit que j'avais ^{été le spectateur}
~~assisté~~ ^{des} aux combats de San Martino & de
Solférino, ce dont personne ne peut se
vanter, car on ne voit pas des batailles
comme celles-là, alors même que l'on
en entend le fracas. Ce que j'ai vu,
ce sont les horreurs de Solférino;
et cela à Castiglione della Piave,
la petite ville ^{près de laquelle} a commencé
la grande bataille ^{du 24 Juin.}. C'est là que j'ai été
transporté ^{de compassion, d'horreur, de pitié & que j'ai}
pu être "le Samaritain de Solférino",
comme on a voulu m'appeler. C'est à
Castiglione que j'ai cherché à me rendre utile,
ainsi que je le raconte dans mon livre.
J'ai vu ~~toutes~~ ^{les} horribles ~~des~~ suites de la
bataille, & j'ai reproduit fidèlement ce que j'ai vu.
Mais, il fallait bien une introduction à mon
livre, dont le but n'était n'a jamais été de
~~raconter~~ faire un récit de cette grande bataille.

2/ Ce que j'en ai dit était une entrée COR
en matière, nécessaire pour l'époque
où parut mon livre. On l'a bien compris.
Ce livre, je l'ai appelé : "Un Souvenir de
Solferino" ^{et non pas Souvenir de Solferino} ~~de~~ ce Souvenir qui me ~~provoquait~~
l'était l'état affreux des ~~flots~~ milliers
de blessés que j'ai vu à Castiglione, où
on les apportait, des divers théâtres des
combats du 24 juin. Terrible suis
jamais donné comme historien, ce que je
n'étais pas. Pour l'introduction, j'ai reproduit
ce que tout le monde savait de cette
grande journée. ~~Et~~ cela était nécessaire
pour introduire mon sujet. Je ne voulais pas
faire un récit de voyage, ^{je ne voulais pas non plus} ~~me~~ mettre ma personnalité
en avant. J'ai cherché à être aussi sobre que
possible. Le général Trochu, chez le duc de Fiescale
l'a hautement reconnu dans l'un des premiers Comités
présidés par ce vénérable vieillard survivant des guerres
du premier Empire ⁽¹⁾, ~~mais~~ ^{on} ~~est~~ resté au-dessus de
la vérité, ~~dit~~ le général Trochu en ma présence.

la petite ville près de laquelle* a commencé la grande bataille du 24 Juin. C'est là que j'ai été transporté de compassion, d'horreur, de pitié & que j'ai pu être "le Samaritain de Solferino", comme on a voulu m'appeler.

C'est à Castiglione que j'ai cherché à me rendre utile, ainsi que je le raconte dans mon livre. J'ai vu les horribles suites de la bataille, & j'ai reproduit fidèlement ce que j'ai vu. Mais, il fallait bien une introduction à mon livre, dont le but n'a jamais été de faire un récit de cette grande bataille ce que j'en ai dit était une entrée en matière, nécessaire pour l'époque où parut* mon livre.

On l'a bien compris. Ce livre, je l'ai appelé : "Un Souvenir de Solferino" & non pas SouvenirS de Solferino. Or, ce Souvenir qui me poursuivait c'était l'état affreux des milliers de blessés que j'ai vu* à Castiglione, où on les apportait des divers théâtres* des combats du 24 juin. Je ne me suis jamais donné comme historien, ce que je n'étais pas.

Pour l'introduction, j'ai reproduit ce que tout le monde savait de cette grande journée. Cela était nécessaire pour introduire mon sujet. Je ne voulais pas faire un récit de voyage, je ne voulais pas non plus mettre ma personnalité en avant.

J'ai cherché à* être aussi sobre que possible ; & le général Trochu, chez le duc de Fezensac l'a hautement reconnu dans l'un des premiers Comités présidés par ce vénérable vieillard survivant des guerres du premier Empire. "M^r. D. est resté audessous* de la vérité", dit le général Trochu en ma présence. C'était rue d'Astorg : bien des semaines avant la première réunion générale des Membres fondateurs du Comité rue de Londres dans le salon du Conseil des administr[ateurs] du chemin de fer d'Orléans, mis obligeamment à ma disposition par M^r. François Bartholony, son président. M le comte Emile[?] Le Camus, Secr. gén^l de la Soc[iété] d'Economie charitable, est le seul survivant de cette époque des petits commencements.

A Cavriana, ce fut M^r. Charles Robert, Auditeur au Conseil d'Etat, que l'Empereur avait pris pour l'un de ses secrétaires en campagne qui me reçut avec courtoisie et qui montra beaucoup de cœur quand je lui parlais de l'affreux état où j'avais vu les blessés à Castiglione."

3/ C'était rue d'Astorg; ~~et~~ bien des semaines
 avant la première réunion générale des
 Membres fondateurs ^{du Comité} rue de Londres dans le salon
 du Conseil d'Administration du Chemin de fer
 d'Orléans, mis obligeamment à ma disposition
 par M^r Francis Bartholomy, son président.

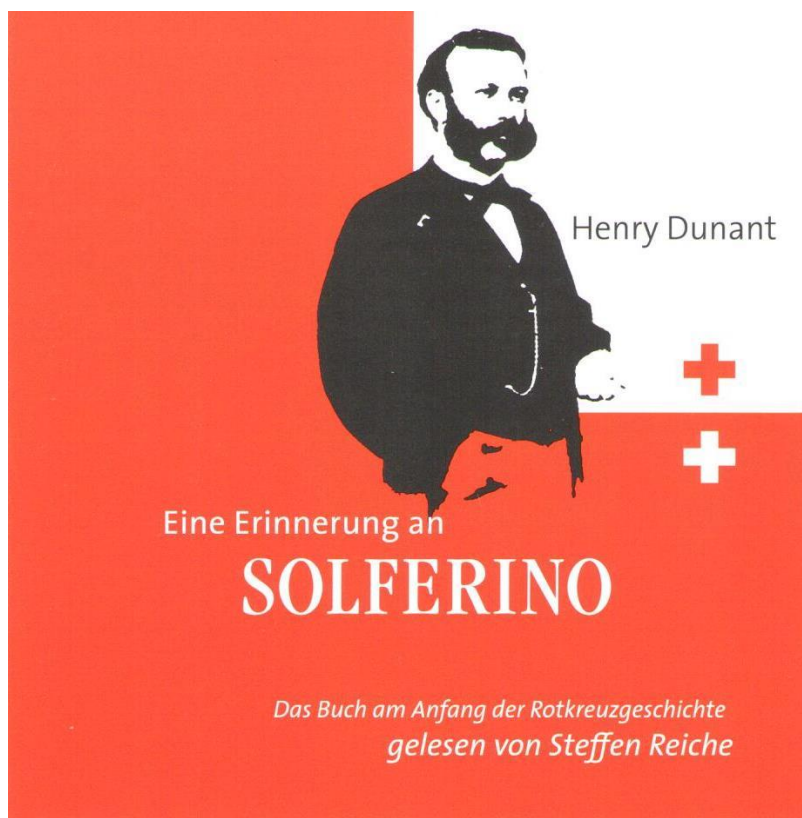
M^r le comte ^{Emile} Le Camus, Sec^r gen^l de la Soc^{te} d'Economie
 Charitable, est le seul survivant de cette époque de
 petits commencements.

59R

A Carrara, ce fut M^r Charles Robert,
 Auditeur au Conseil d'Etat, que l'Empereur
 avait pris pour l'un de ses secrétaires en campagne
 qui me reçut avec courtoisie et qui montra
 beaucoup de pitié quand je lui parlais de
 l'affreux état où j'avais vu les blessés
 à Castiglione.

ENTENDRE *EINE ERINNERUNG* ...

En 2005, la section Fläming-Spreewald de la Croix-Rouge allemande a renouvelé la lecture du texte culte du mouvement humanitaire sur un support à la mode : un CD-Rom.



Le professeur Rainer Schlösser, membre correspondant de notre Société, a choisi des extraits et rédigé une présentation générale. Steffen Reiche, qui était ministre de la recherche et de la culture dans le Land du Brandebourg, a lu ces textes pour nous. Ainsi tout germanophone peut entendre *Un souvenir de Solferino*, traduit par Richard Tüngel, en soixante minutes. Sans effort ! Bref une heureuse initiative.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MERCREDI 6 JUIN 2007¹

Résidence de la Gradelle, Chêne-Bougeries

Rapport d'activité du comité

Composé de Bernard Dunant et Jean-Daniel Candaux, vice-présidents, Christiane Dunant, secrétaire, Alberto Aliprandi, trésorier, Claire Dunant, Maria Franzoni, Tony Guggisberg, Madeleine Nierlé, Ariane Vogel, sous la présidence de Roger Durand, le comité s'est occupé d'une foule de dossiers. Jean Pascalis s'est retiré en février 2007, après de très nombreuses années d'un engagement très actif, faisant bénéficier le comité de son avis précieux et de ses positions courageuses. A l'unanimité, il est nommé membre d'honneur.

Le local de dépôt et d'archives mis gracieusement à la disposition de la Société par la commune de Chêne-Bougeries a dû être rendu à son propriétaire. La Ville de Genève a bien voulu mettre à notre disposition un local en sous-sol situé à la rue de Carouge. L'important déménagement (cinq tonnes de papier ...) a été préparé par Christiane Dunant, avec l'aide de Bernard Dunant, Claire Dunant et Madeleine Nierlé. Le tri des archives est en cours.

La Société et l'Association « Genève : un lieu pour la paix » ont offert un buste d'Henry Dunant à la Macédoine, en collaboration étroite avec M. Besnik Lena et Mme Flora Doko-Lumani ; le président et M. Jean-Daniel Candaux ont représenté la Société.

En partenariat avec l'Association Henry Dunant-France et la Croix-Rouge française, la Société a offert un buste d'Henry Dunant à la Croix-Rouge française. Pour être présenté fin juin aux délégués principaux de la Croix-Rouge française, ce buste a été apporté à Paris en TGV par Roger et Florence Durand.

¹ Le procès-verbal intégral se trouve sur le site www.shd.ch.

Enquête sur le rayonnement d'Henry Dunant sur internet : avec l'aide de Mme Martine Banoun, le président a constaté que le nom d'Henry Dunant venait largement en tête des humanitaires suisses et même au niveau mondial.

Le 24 mars, la fondation Prix Henry Dunant a décerné le prix 2007 à M. Jonathan Sommer pour son mémoire *Jungle Justice : Passing Sentence on the Equality of Bellingerents in Non-International Armed Conflict*.

Rapport du trésorier et des vérificateurs des comptes

M. Alberto Aliprandi explique que l'exercice 2006 se termine avec un excédent de dépenses de 230.50 francs. Mme Charlotte Gonzenbach et M. Roland Machenbaum proposent d'approuver les comptes et d'en donner décharge au trésorier, qu'ils remercient pour son excellent travail.

Discussion et approbation des rapports

L'assemblée approuve à l'unanimité ces trois rapports et en donne décharge à leurs auteurs. Le président remercie l'assemblée de sa confiance.

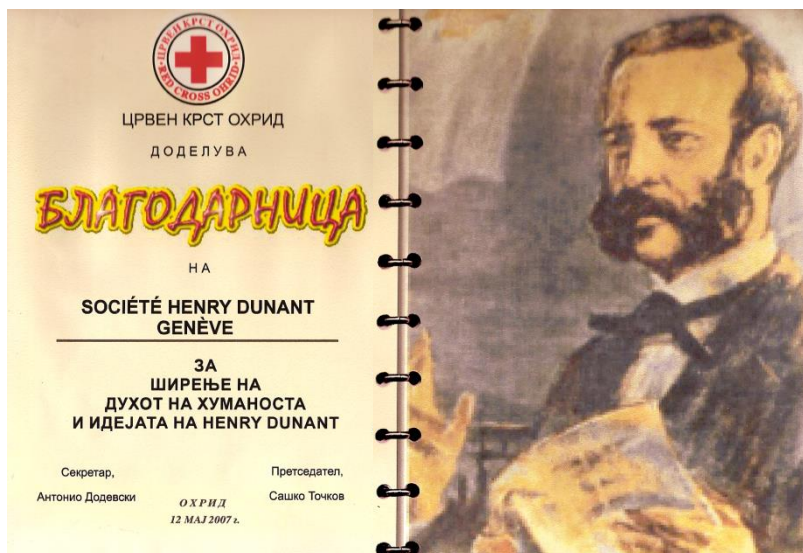
Renouvellement des vérificateurs des comptes

Les vérificateurs des comptes acceptent un nouveau mandat et sont réélus à l'unanimité par acclamations.

Divers

Mme Claire Druc-Vaucher, arrière arrière-petite-nièce d'Henry Dunant, a hérité de son père un ensemble important de documents qui témoignent notamment de la visite de son père et de ses oncles à Heiden et qui montrent aussi que Henry Dunant s'est rendu au Petit-Bossey (près de Céligny) dans la propriété familiale. Elle en a tiré un roman évoquant un de ses aïeux, Jean-Pierre Etienne Vaucher, pasteur, botaniste, chercheur, savant, qui vient d'être publié sous le titre *Mémoire d'un coffre de mariage* par les éditions Cabedita.

Mme Zelihan Shkullaku, présidente de l'Association Henry Dunant d'Albanie, relate les activités mises en œuvre pour faire connaître Henry Dunant aux élèves, aux enseignants et aux étudiants. Une collaboration a été initiée avec la municipalité de Tirana.



M. Besnik Lena, secrétaire de l'Association Henry Dunant de Macédoine, vient de Struga, près d'Ohrid. Il relate que l'inauguration du buste d'Henry Dunant le 12 mai 2006 a été un grand événement balkanique pour les enfants, les jeunes, les journalistes et la société nationale de la Croix-Rouge, qui contribue au rayonnement des idées d'Henry Dunant dans toute la région. La presse a donné un large écho de la manifestation.

La secrétaire
Christiane DUNANT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

SAMEDI 31 MAI 2008¹

La Chèvrerie, Culoz

Rapport d'activité du comité

La société compte actuellement 166 membres actifs. Le comité est composé de Mmes et MM. Aliprandi Alberto, Candaux Jean-Daniel, Dunant Bernard, Dunant Claire, Dunant Christiane, Durand Roger, Franzoni Maria, Guggisberg Tony, Nierlé Madeleine et Vogel Ariane.

En collaboration avec l'Association Henry Dunant + Gustave Moynier : 1910-2010, l'Association "Genève : un lieu pour la paix" ou la Société genevoise de généalogie, le comité a organisé plusieurs séances des membres :

Lundi 15 octobre 2007, nous avons découvert la villa Moynier qui se trouve dans le parc du même nom, à la Perle du lac.

Samedi 8 décembre 2007, nous avons sillonné la Vieille-Ville de Genève : palais de l'Athénée, salle de l'Alabama, salle du Conseil d'Etat, chapelle de l'Oratoire, maison Henry Dunant.

Mercredi 6 février 2008, au sujet d'Henry Dunant et l'Algérie, le professeur Claude Lützel Schwab nous a présenté un résumé captivant de sa thèse de doctorat : *La Compagnie genevoise des colonies suisses de Sétif (1853-1956)*.

Mardi 11 mars 2008, le CICR nous a montré quelques-uns des trésors qu'il conserve dans ses archives, dans sa bibliothèque et dans sa photothèque.

Samedi 19 avril 2008, M. Antoine Gini nous a reçus à Ferney-Voltaire dans sa propriété « La Paisible » qui avait appartenu aux familles Moynier et Peyrot pendant un siècle.

Christiane Dunant et votre président mènent une action auprès des quelque 134 villes de Suisse pour que chacune d'elles

¹ Le procès-verbal intégral se trouve sur le site www.shd.ch.

donne le nom d'Henry Dunant à une rue ou un lieu public. Les 17 localités ayant déjà une telle rue nous ont communiqué de la documentation. Parmi les 80 réponses reçues, signalons que Le Locle et Morges ont décidé de procéder à la création d'une rue Henry Dunant. Une quinzaine de villes ont répondu qu'elles ne le feraient pas ; les autres ont exprimé leur intérêt avec des degrés d'enthousiasme variables.

Le Prix Henry Dunant 2008 a été décerné le 4 avril à Mme Stéphanie Bouchié de Belle pour son mémoire sur *Les boucliers humains en droit international humanitaire : une analyse*.

Les recherches généalogiques sont stimulées par la perspective d'une cousinade en 2010. Par exemple, des contacts sont renoués avec des lointains parents d'Henry Dunant (leur ancêtre commun a vécu au milieu du 18^e siècle) qui vivent à Genève depuis de décennies... En l'occurrence, la piste est partie des Etats-Unis, a passé à Berne, avant d'arriver chez nous !

Votre président a eu l'occasion de continuer sa participation au certificat décerné par l'Université de Genève à de futurs guides. De même, il a présenté *La naissance de la Genève humanitaire* devant l'Institut national genevois, le 2 avril dernier.

Discussion et approbation de ce rapport

L'assemblée générale approuve le rapport du comité, à l'unanimité.

Réélection du comité et des vérificateurs des comptes

A l'unanimité l'assemblée renouvelle le mandat du présent comité, ainsi que Mme Charlotte Gonzenbach et M. Roland Machenbaum comme vérificateurs des comptes.

Roger DURAND
mémorialiste suppléant

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

JEUDI 18 JUIN 2009¹

Centre paroissial protestant de Chêne-Bourg, Thônex

Ayant remercié la paroisse protestante de Chêne-Bourg Thônex pour son hospitalité, le président salue la présence de M. Cornelio Sommaruga, notre membre d'honneur ; Peter Van Den Dungen vient de Bradford au nord de l'Angleterre pour nous présenter ses recherches sur les musées de la paix ; MM. Norbert Näf (maire de la commune de Heiden) et Mario Schwarz (maître d'œuvre de l'Oratorio) ont fait le déplacement pour préparer la collaboration entre Genève et Heiden ; Mme Claire Druc-Vaucher a fait le voyage de Paris ; M. Philippe Bender représente la Croix-Rouge suisse ; Mme Zela Shkullaku (présidente de l'Association Henry Dunant d'Albanie) vient de Tirana.

Rapport d'activité du comité

La Société compte 175 membres. Composé de Bernard Dunant et Jean-Daniel Candaux, vice-présidents, Christiane Dunant, secrétaire démissionnaire, Alberto Aliprandi, trésorier, Claire Dunant, Maria Franzoni, Tony Guggisberg, Madeleine Nierlé, Ariane Vogel, sous la présidence de Roger Durand, le comité s'est occupé de nombreux dossiers.

Après de très nombreuses années d'un engagement particulièrement actif, Christiane Dunant a présenté sa démission, devant en priorité assumer d'importantes responsabilités familiales. Le président rend hommage à son dévouement et à sa compétence qui ont contribué de façon décisive à plusieurs activités phares de la Société Henry Dunant : voyages d'étude, itinéraires Henry Dunant et *Genève : un lieu pour la paix*,

¹ Le procès-verbal intégral se trouve sur le site www.shd.ch.

publications, local des archives, etc. C'est donc un grand vide que son départ crée dans le comité qui se préoccupe de trouver une nouvelle secrétaire.

Bustes d'Henry Dunant : l'administration fédérale nous a sollicités en vue de l'installation d'un buste en Inde. Le président de la Croix-Rouge d'Alsace-Lorraine nous en a commandé un pour Strasbourg.

Voyage d'étude : en collaboration avec l'Association Dunant-Moynier, la Société a organisé un voyage d'étude à Solferino, Castiglione, San Martino et Cavriana, les 24-26 avril.

Le 8 mai, la Fondation Prix Henry Dunant a décerné son prix 2009 à Mme Géraldine Ruiz, pour sa thèse sur *Le bombardement aérien, le principe de distinction et la proportionnalité dans l'attaque*.

Séances des membres : Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge avec son exposition *Des murs entre des hommes*, le 8 novembre 2008. Alliance universelle des unions chrétiennes de jeunes gens, le 19 février 2009. Bibliothèque de Genève, le 21 mars 2009.

Rapports du trésorier et des vérificateurs des comptes

M. Alberto Aliprandi annonce que l'exercice 2008 se solde donc par un excédent de recettes de 995 francs.

Mme Charlotte Gonzenbach et M. Roland Machenbaum proposent à l'assemblée d'approuver les comptes et d'en donner décharge au trésorier.

Discussion et approbation des rapports

M. Cornelio Sommaruga remercie le comité pour son dynamisme, il souligne l'intérêt de la collaboration avec la Croix-Rouge de Strasbourg et il s'efforce de soutenir les démarches de l'Association Dunant-Moynier pour le financement des manifestations 2010.

M. Jean-Daniel Candaux relève que le professeur Paolo Vanni mène des études sur Henry Dunant, depuis Florence.

L'assemblée approuve à l'unanimité ces trois rapports et en donne décharge à leurs auteurs.

Renouvellement du comité et des vérificateurs des comptes

L'assemblée réélit le comité et les vérificateurs des comptes.

Henry Dunant-ein dramatisches Menschenleben

MM. Norbert Näf et Mario Schwarz décrivent cette création musicale comme l'un des points forts des manifestations 2010 de Heiden. Le texte de l'oratorio a été rédigé par le conseiller fédéral Hans Rudolf Merz et la musique a été composée par Gion Antoni Derungs. Cette œuvre multimédia est dirigée par M. Schwarz.

* * *

La soirée se prolonge par la conférence sur *Les musées de la paix dans le monde et les fondateurs de la Croix-Rouge* par le professeur Peter Van Den Dungen. Deux musées de la paix existaient dans le monde avant la Seconde guerre mondiale qui leur a été fatale. Dans celui de Lucerne, Henry Dunant figurait au côté de grands pacifistes comme Frédéric Passy ou Bertha von Suttner. Depuis une trentaine d'années quelques musées de la paix (ou pour la paix ?) ont vu le jour au Japon, en Allemagne, en France, aux Etats-Unis, timidement en Grande-Bretagne ; l'exemple de ce pays est révélateur : il compte déjà 49 musées de la guerre (ou de l'armée) pour un seul musée de la paix !

Tony GUGGISBERG
mémorialiste a.i.

Roger DURAND
président

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

SAMEDI 2 JUIN 2010¹

La Chèvrerie, Culoz

Rapport du comité

Le comité est formé de Roger Durand président, Bernard Dunant et Jean-Daniel Candaux vice-présidents, Alberto Aliprandi trésorier, Claire Dunant, Maria Franzoni, Tony Guggisberg, Madeleine Nierlé et Ariane Vogel. Il a concentré ses forces sur l'Année Dunant + Moynier :

- Voyage d'étude n° 2 à Heiden, 30 octobre 2009.
- Séance des membres au palais de l'Athénée, 2 février 2010 et lancement du *Henry Dunant. La croix d'un homme* par Corinne Chaponnière.
- Conférence par François Bugnion sur Dunant et Moynier, à Liège, 16 mars 2010.
- Lancement de *l'Année Dunant à Heiden*, délégation d'Yvette Develey et Olivier Jean Dunant, 23 avril 2010.
- Conférence sur *Henry Dunant diplomate* par Roger Durand, à Penthes, 24 avril 2010.
- Lancement de *l'Année Dunant + Moynier: 1910-2010*, à l'Hôtel de ville de Genève, 8 mai 2010.
- *Anna Dunant, sœur d'Henry* par Claire Druc-Vaucher, est édité par la SHD avec les éditions Slatkine.
- *Les cahiers du centenaire*, n° 8 est sorti de presse le 8 mai 2010.

Buste Henry Dunant à Strasbourg, 30 avril 2010 : commandé par Armand Perego, président de la Croix-Rouge d'Alsace-Lorraine, un buste en bronze avait été livré en août 2009 par

¹ Le procès-verbal intégral se trouve sur le site www.shd.ch.

Roger Durand et Anne-Marie Guggisberg. La cérémonie du dévoilement a eu lieu le 30 avril 2010, avec la participation de Jakob Kellenberger président du CICR et Jean-François Mattei président de la Croix-Rouge française et le maire de Strasbourg. Roger Durand et Tony Guggisberg ont représenté la Société Henry Dunant. Après le dévoilement à la place Henri-Dunant [sic], l'assemblée s'est rendue au cimetière de Saint-Gall pour une cérémonie devant la tombe de Léonie et Frédéric Kastner. Un concert a clos ces cérémonies fastueuses. Le président a pu établir un contact fructueux avec le président du CICR.

Arbres généalogiques : Lionel Rossellat, membre du comité de la Société genevoise de généalogie, a dressé deux imposants arbres, en collaboration avec Bernard Dunant, Christiane Dunant, Anouk Gonzenbach-Dunant notamment. Pour Henry Dunant, l'arbre mesure quelque 23 mètres de long ; celui des Moynier s'étend sur 2,30 mètres.

Prix Henry Dunant 2010 : la Fondation Prix Henry Dunant, en collaboration avec l'Académie de DIH et de DH, l'a remis à Michael Siegrist, le 29 avril 2010, à la villa Moynier. Titre du mémoire couronné : *Une approche fonctionnelle du début de l'occupation militaire*.

Rapports du trésorier et des vérificateurs des comptes

Bernard Dunant lit le rapport d'Alberto Aliprandi qui conclut par un excédent de recettes de 368,65 francs, pour l'exercice 2009. Charlotte Gonzenbach lit le rapport qu'elle a signé avec Roland Machenbaum et qui recommande l'acceptation des comptes 2009.

Discussion et approbation des comptes

L'assemblée générale approuve ces trois rapports à l'unanimité. Elle donne décharge au trésorier. Elle renouvelle les mandats du comité et des vérificateurs.

Cérémonie du 8 mai 2010 à l'Hôtel de ville

Les façades de l'Hôtel de ville étaient parées des portraits géants créés par Roger Pfund, grâce à l'autorisation de la chancelière d'Etat, Anja Wyden-Guelpa. 150 personnes y ont participé à la manifestation.

Salle de l'Alabama, les personnalités suivantes ont pris la parole : Isabel Rochat conseillère d'Etat, Pierre Maudet conseiller administratif, Guy Mettan président du Grand Conseil, François Bugnion représentant le CICR, Jessica Kehl-Lauf pour la Croix-Rouge des deux Appenzell.

Salle des Pas perdus, un vin d'honneur a été offert par le Conseil d'Etat. Les produits ont été présentés et vendus au public. Claire Druc et Corinne Chaponnière ont dédié leurs ouvrages. Charlotte Gonzenbach a guidé l'Itinéraire Dunant + Moynier, en avant-première. Enfin, tout le monde s'est réuni dans les Tentes aux Bastions, dressées et animées par Cyril Moynier et son équipe.

Divers

Le professeur Gjyltekin Shehu donne des nouvelles de l'activité de la Shoqata Henry Dunant du Kosovo et présente son fils Gazmend qui est appelé à prendre sa relève.

La partie administrative de l'assemblée étant close, le président donne la parole à Claire Druc Vaucher qui présente son nouveau livre sur *Anna Dunant, sœur d'Henry*. Puis chacun admire les *Tableaux généalogiques* réalisés par Lionel Rossellat et imprimés grâce à Samuel Dunant.

Roger DURAND
mémorialiste ad intérim

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MERCREDI 16 FÉVRIER 2011¹

Chapelle de la Pélisserie, Genève

M. Jörg Geiser accueille et présente l'historique du lieu, inauguré en 1839, suite au « Réveil » qui marqua l'Eglise de Genève, cinquante ans avant la naissance de la Croix-Rouge.

Roger Durand présente MM. Eric Villy, président des Unions chrétiennes de Genève et Songsheng Cao, homme de contact avec la Croix-Rouge de Chine.

Rapport du comité

Un florilège de bustes Henry Dunant a vu le jour : le premier à Strasbourg, puis le second à Besançon, le troisième en Champagne-Ardenne, le quatrième à Seppois-le-Bois et enfin un cinquième en Uruguay.

Rapports du trésorier et des vérificateurs des comptes

Mme Tony Guggisberg remplace M. Alberto Aliprandi et présente les comptes. Mme Charlotte Gonzenbach, en son nom et en celui de M. Roland Machenbaum, propose à l'assemblée d'approuver les comptes et d'en donner décharge au trésorier.

Discussion et approbation des comptes

L'assemblée générale donne décharge à la trésorière et aux vérificateurs. A l'unanimité, elle adopte les trois rapports.

Elections du comité et des vérificateurs des comptes

¹ Le procès-verbal intégral se trouve sur le site www.shd.ch.

Tous les membres du comité acceptent un nouveau mandat hormis deux départs : d'une part, M. Alberto Aliprandi qui est vivement remercié pour son précieux travail de trésorier. Par ailleurs, M. Jean-Daniel Candaux souhaite quitter le comité après 23 ans de présence. Historien de haut niveau, sa participation a été déterminante pour notre Société ; sa rigueur dans le travail, ses compétences, sa participation aux différents voyages, sans parler de son activité magnifique comme spécialiste scientifique de la littérature du XVIII^e siècle mondialement reconnu, suscitent notre grande gratitude. Nous aurons ultérieurement l'occasion de le remercier au cours d'une petite fête.

Deux nouveaux membres sont chaleureusement accueillis au comité : Mme Cécile Dunant Martinez et M. Olivier Jean Dunant. Tony Guggisberg est nommée trésorière.

Charlotte Gonzenbach et Roland Machenbaum acceptent d'être à nouveau vérificateurs des comptes.

A l'unanimité, l'Assemblée élit le comité 2011-2012 : Roger Durand, Bernard Dunant, Tony Guggisberg, Olivier Jean Dunant, Cécile Dunant Martinez, Claire Dunant, Maria Franzoni, Madeleine Nierlé, Ariane Vogel. Elle donne mandat à Roger Durand et Tony Guggisberg qui pourront, chacun individuellement, engager la Société, notamment en matière financière.

Divers

Bernard et Monique Dunant donnent un aperçu de leur voyage en Chine, invités qu'ils furent par M. Songsheng Cao dans le cadre de l'année Dunant + Gustave Moynier 2010. Partis du 19 novembre au 3 décembre avec Olivier Jean Dunant, ils allaient dans le double but de présenter les débuts de la Croix-Rouge, les heurs et malheurs des relations Dunant-Moynier, et différents aspects de la vie familiale d'Henry Dunant et d'autre part observer l'immense travail accompli par les sections de la Croix-Rouge chinoise dans la région de Shanghai, Qingdao et Hangsou. De district en district, ils ont pu admirer la qualité du travail médico-social et l'engagement enthousiaste des centaines de bénévoles.

M. Eric Villy rappelle que les Unions chrétiennes de Genève ont été fondées en 1852. Un livre est en préparation, il sera édité pour le 31 décembre 2011. L'assemblée générale des UCJG se tiendra le 19 mars prochain, suivie d'un repas et de la visite du bâtiment de Ste-Clotilde, rénové après huit ans de travaux.

En quelques mots, M. Songsheng Cao remercie la Société Henry Dunant pour son accueil et exprime son vif intérêt pour tout le travail qu'elle accomplit.

Monique DUNANT-DEDEYE
secrétaire du jour

Roger DURAND
président



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

SAMEDI 23 JUIN 2012¹

La Chèvrerie, Culoz

Après une visite guidée de la Maison du Patrimoine de Culoz et un repas canadien à La Chèvrerie, la séance est ouverte.

Présents: Roger Durand, président, Bernard Dunant vice-président, Romain Biberman et sa sœur, Songsheng Cao, Jean-Daniel Candaux, Bianca Dompieri, Claire Druc, Claire Dunant, Olivier Jean Dunant, Béatrice Gautier van Muyden, Anne-Marie Guggisberg, Geneviève de Langenhagen, Cécile Martinez, Lester Martinez, Michèle Maury-Moynier, Jean-Jacques Mollié, Marc Studer, Ariane Vogel.

Après avoir remercié Bernard et Monique Dunant de leur hospitalité, le président salue la présence de: Jean-Jacques Mollié, président de la Délégation Aix-les-Bains de la Croix-Rouge française; Marc Studer, président des Salons du Général Dufour; Songsheng Cao, de la Croix-Rouge de Shangaï; Geneviève de Langenhagen, représentante de l'Association Henry-Dunant de France.

L'assemblée observe une minute de silence à la mémoire de Roger Mayer, ancien membre du Comité, historien de la médecine, décédé le 13 avril 2012.

Le procès-verbal de l'assemblée générale du 16 février 2011 est adopté avec remerciement à son auteur.

Rapport du comité

Les membres du comité sont: Roger Durand, président, Bernard Dunant, vice-président, Tony Guggisberg, trésorière, Cécile Dunant-Martinez, Claire Dunant, Olivier Jean Dunant, Maria Franzoni, Madeleine Nierlé, Ariane Vogel.

¹ Le procès-verbal intégral se trouve sur le site www.shd.ch.

Local du quai Charles-Page

Bernard Dunant en assure la gestion.

Voyages d'étude

Strasbourg du 17 au 19 juin 2011 : séjour préparé de main de maître par Armand Perego, avec présentation du pyrophone et visite à la tombe de Léonie Kastner.

Nîmes du 27 au 30 avril 2012 : fondation des UCJG par Eugène Laget, stimulé par Henry Dunant ; au Cailar, à la recherche des ancêtres de la famille Moynier ; enfin, un pèlerinage à la grotte des Brézines, où Henry Dunant et des jeunes des UCJG seraient venus se recueillir en 1852.

Vallées vaudoises du Piémont du 1 au 4 juin 2012 : organisé par Genève *humanitaire*, le voyage a permis à plusieurs membres de la Société de découvrir les traces des familles Appia et Peyrot-Moynier.

Chine, du 5 au 16 mai : François Bugnion et Roger Durand se sont rendus à Shanghai, Qingdao et Beidjin pour la promotion des biographies *Gustave Moynier 1826-1910* et *Henry Dunant 1828-1910*, grâce à l'excellente organisation de Songsheng Cao.

Prix Henry Dunant

Le Prix Henry Dunant 2011 Terrain a été attribué à Pierre Clavier Mbonimpa pour son engagement en faveur des détenus du Burundi.

Le Prix Henry Dunant 2011 Recherche est revenu à P. Antoine Kaboré pour sa thèse sur les *Boucliers humains volontaires et participation volontaire aux hostilités*.

Plusieurs conférences ont été données par Roger Durand

Le 25 février 2012, à Verviers (Belgique) : *Gustave Moynier, architecte clairvoyant du Droit international humanitaire, admirateur aveugle de Léopold II de Belgique*.

Le matin du 27 février, à la Faculté universitaire de théologie protestante de Bruxelles : *Henry Dunant, fils du Réveil et fondateur de la Croix-Rouge*.

Le soir du 27 février, aux Unions chrétiennes de Bruxelles : *Henry Dunant, fondateur de l'Union chrétienne de Genève et apôtre de l'Alliance mondiale*.

Le 9 avril sur Europe 1, participation à l'émission *Au cœur de l'histoire*, à l'occasion de la sortie de presse du livre *Solferino 24 juin 1859*, par Pierre Pélissier.

Contacts

Le 21 septembre 2011, chez Bernard et Monique Dunant, la Société a accueilli une délégation de la Croix-Rouge de Ningbao.

Le 27 septembre, à la chapelle de l'Oratoire, une délégation d'historiens de la Croix-Rouge allemande emmenés par Rainer Schlösser ont été guidés par Charlotte Gonzenbach, puis régales par la Société Henry Dunant.

Publications

Les biographies *Henry Dunant 1828-1910* et *Gustave Moynier 1826-1910* en chinois et en coréen, ont paru en décembre 2011.

Opéra

Henry Dunant – ein dramatisches Menschenleben a été exécuté le 27 novembre au Victoria Hall. La Société a organisé un petit-déjeuner culturel au cours duquel Olivier Jean Dunant a évoqué la carrière du compositeur Gion A. Derungs.

Pour le 150^e anniversaire de sa fondation, la Croix-Rouge de Norvège créera un opéra en 2014 où Henry Dunant occupera une place de choix.

Communication

Un nouveau dépliant a vu le jour. Notre site internet www.shd.ch peut être avantageusement consulté.

Associations Henry-Dunant

Le contact est établi avec Guy Zimmermann, nouveau président de l'Association française, qui fête ses 20 ans.

Roger Durand a rencontré Mohamed ben Ahmed, qui vient de fonder une Association Henry Dunant à Tunis et qui prépare une réédition de la *Notice sur la régence de Tunis*.

Pour la Macédoine, Besnik Lena a envoyé des photos de la cérémonie du 8 mai 2012 autour du buste d'Henry Dunant à Struga.

Rapports de la trésorière et des vérificateurs de comptes

Le rapport de la trésorière remis à Anne-Marie Guggisberg est lu par Bernard Dunant; il annonce un excédent de 6 990.63 francs. En l'absence de Charlotte Gonzenbach et de Roland Machenbaum, Bernard Dunant lit le rapport des vérificateurs des comptes.

Discussion, approbation des rapports et élections

L'assemblée adopte ces trois rapports, à l'unanimité.

Tous les membres sortants acceptent une réélection. Ils seront épaulés par deux nouveaux volontaires: Marc Studer et Béatrice Gautier van Muyden qui sont chaleureusement accueillis. L'assemblée les élit tous par acclamations, de même qu'elle renouvelle le mandat des vérificateurs des comptes.

Divers

L'assemblée nomme Songsheng Cao membre d'honneur, en remerciements pour la qualité des liens qu'il a su établir entre la Chine et Genève afin de faire mieux connaître Henry Dunant: traduction d'une biographie et voyages d'étude notamment.

Le président donne la parole à Jean-Jacques Mollié, président de la Délégation régionale de la Croix-Rouge de l'Ain qui s'investit dans l'accueil proposé aux demandeurs d'asile.

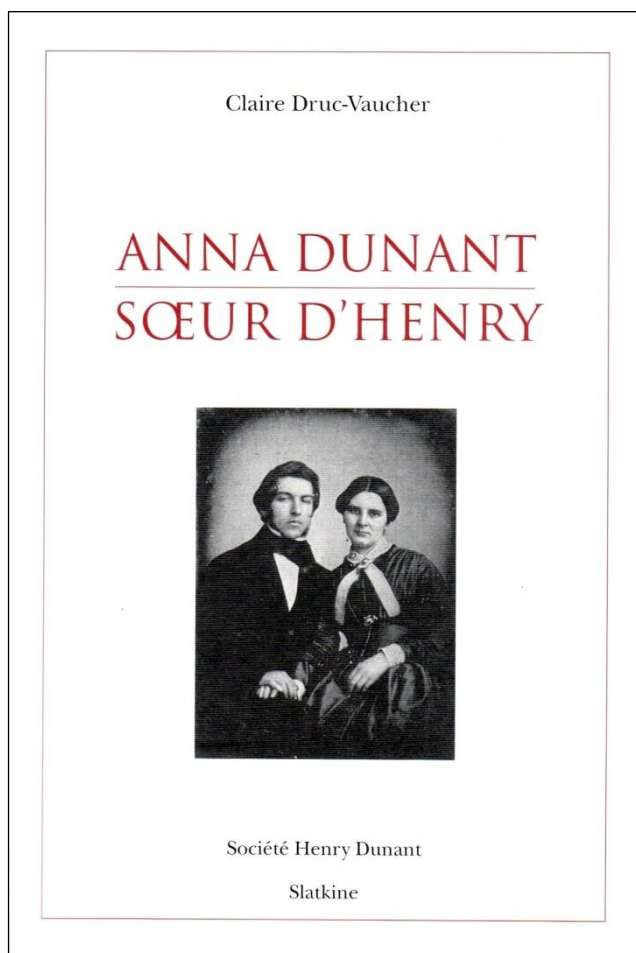
* * *

A la suite de la partie statutaire de l'assemblée générale, une colonne de voitures emmène les participants à Motz, en Chautagne, où Claire Druc-Vaucher nous offre l'hospitalité et un délicieux goûter.

Elle évoque la vie de son arrière-grand-mère, dans *Anna Dunant, sœur d'Henry*, à laquelle elle a consacré un livre, le n° 21 de la *Collection Henry Dunant*.

Chacun peut aussi admirer d'intéressants documents historiques relatifs à la famille Vaucher dans laquelle Anna est entrée lorsqu'elle épousa Ernest, pasteur.

Claire DUNANT
mémorialiste



HENRY DUNANT DU ROUGE SUR LA CROIX

film réalisé par Dominique OTHENIN-GIRARD

La diffusion à un très large public (Télévision suisse romande, France 3, par exemple) a amené la Société Henry Dunant et la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève à interpeller une centaine de décideurs¹ au moyen d'une lettre intitulée Fiction ou falsification que nous reproduisons ici intégralement. NDLR

Monsieur le

Ayant découvert ce film lors de la soirée de gala, le vendredi 10 mars 2006, la Société Henry Dunant et la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève tiennent à vous exposer leur point de vue sur ce film et leur inquiétude quant à l'image fallacieuse de Genève ainsi répandue dans l'Europe entière.

Centré sur Henry Dunant et la naissance de la Croix-Rouge, *Du rouge sur la croix* situe l'action en 1850 et 1864. Il traite essentiellement des affaires algériennes de Dunant, de la bataille de Solferino et de la genèse du mouvement humanitaire jusqu'à la signature de la Convention de Genève, le 22 août 1864.

Cet imposant téléfilm est présenté comme une fiction. Cette précaution oratoire permet au réalisateur, M. Dominique Othenin-Girard, de ne jamais se soucier de la réalité historique. Il prive ainsi le spectateur de tout repère quant à la véracité des faits. Cette fiction est habilement placée dans un cadre

¹ Les autorités politiques comme le Conseil d'Etat et le Conseil administratif de la Ville de Genève ; les organisations humanitaires comme le CICR, la Croix-Rouge suisse ou la Fédération internationale ; des responsables de l'Instruction publique genevoise comme les directeurs des quelque cinquante écoles secondaires : Cycle d'orientation, Ecoles de commerce, Collège de Genève, Université, etc.

historique, celui du Second empire triomphant, reconstitué de manière grandiose. Le spectateur est ainsi plongé dans une apparente "réalité".

L'auteur du film introduit d'innombrables données fictives dans son récit, il invente des événements et des personnages, il dénature à tel point ceux qu'il conserve qu'on peut affirmer qu'au lieu d'introduire des éléments fictifs dans un récit historique il a mis un peu d'histoire dans sa fiction. Bien des aspects fondamentaux de personnages et d'événements qui appartiennent à l'Histoire sont faussés. Le procédé est systématique et porte parfois sur des détails, parfois sur des questions majeures.

Ainsi sont notamment dénaturés le Genevois (et le Suisse) le plus connu dans le monde, le rôle de Genève dans la fondation de la Croix-Rouge et un des fondements vitaux de la Croix-Rouge internationale et du CICR : sa neutralité confessionnelle.

Un Genevois génial seul contre tous ... les Genevois !

Selon le film, dès l'instant où il entreprend une action humanitaire (à Solferino, le 24 juin 1859) jusqu'à la signature de la Convention de Genève (à l'Hôtel de ville, le 22 août 1864), Henry Dunant est présenté comme harcelé par des forces hostiles ou méconnu par beaucoup de ses concitoyens.

En réalité, Henry Dunant n'a pas été malmené par ses collègues du Comité international, pendant toutes ces années. Il n'a jamais été persécuté par les Services de renseignements de l'armée française. Il n'a jamais été victime d'une machination machiavélique, ourdie par le duc de Morny et Napoléon III. Son *Souvenir de Solferino* n'a jamais subi le moindre autodafé à la mode nazie. Jamais son frère n'a voulu lui imposer un duel mortel au sabre. Son associé Henri Nick n'a pas été assassiné par des agents français. Lors du Congrès diplomatique de 1864 et de la signature de la Convention de Genève, Henry Dunant n'a pas été mis à l'écart. Nous pourrions allonger cette liste à l'infini, mais à quoi bon !

Au contraire, par son activité, sa foi, sa flamme, son entregent, Henry Dunant a su s'assurer des appuis efficaces et constants. Le général Dufour l'a fidèlement appuyé dans toutes ses

démarches. Certes, ses collègues du Comité international ont désapprouvé dans un premier temps son initiative surprise de neutraliser le personnel soignant, mais ils se sont bientôt laissés convaincre que c'était une idée féconde. La société genevoise l'a soutenu dans l'organisation de la Conférence d'octobre 1863. Le Conseil fédéral a facilité de toutes les façons possibles le Congrès diplomatique de 1864. Bref, les milieux genevois et suisse l'ont aidé tout au long du processus de création de la future Croix-Rouge.

Par conséquent, l'image d'un génie persécuté que diffuse abondamment le film ne correspond pas du tout à la réalité. Ce n'est que dès 1867 qu'Henry Dunant souffrira d'hostilités puissantes, mais sans rapport avec la création de la Croix-Rouge. Les faits parlent d'eux-mêmes : en moins de deux ans, un simple citoyen conçoit une idée géniale, la fait partager par les décideurs et la fait consacrer par un accord diplomatique, international et permanent. S'il réussit un tel tour de force, c'est aussi qu'il bénéficie de nombreux soutiens dévoués et puissants.

Croix-Rouge internationale et neutralité confessionnelle

Le Dunant du film choisit l'emblème de la Croix-Rouge, avec l'intention explicite d'utiliser le symbole chrétien de la croix pour provoquer une émotion religieuse commune chez les soldats autrichiens et français, en pleine bataille de Solferino. Le spectateur est d'autant plus convaincu que la croix rouge est une croix chrétienne qu'il voit Dunant 'inventer' cet emblème en s'inspirant d'une croix 'catholique', portée par l'héroïne protestante de l'intrigue, sur son avenante poitrine. L'auteur pense atteindre au sublime, il sombre dans la gaudriole.

Accréditer cette fiction, ce contresens, cette erreur historiques de la croix chrétienne va à l'encontre de l'opinion des historiens du CICR. L'interprétation filmique ne peut que compliquer la tâche du CICR et des Sociétés de la Croix-Rouge, par exemple vis-à-vis de leurs collègues agissant sous l'emblème du Croissant- Rouge ...

Paradoxe surprenant, Dunant, qui aurait inventé cet emblème humanitaro-religieux, est présenté par le film comme n'ayant ni religion ni foi ! Ce parti pris du cinéaste dénote soit son ignorance, soit son refus têtu de prendre la réalité en compte ! Henry Dunant est animé d'une foi chrétienne intense, dès sa prime jeunesse. Très actif dans la Société évangélique, il fonde l'Union chrétienne de jeunes gens de Genève en 1852 et, pendant toutes ces années 1850-1864, il manifeste ses convictions évangéliques avec une réelle ardeur missionnaire. C'est, assurément, dans sa foi protestante qu'il a puisé la force inlassable dont il a fait preuve lorsqu'il s'est lancé dans la délicate et ambitieuse fondation de la Croix-Rouge, même si lui et ses collègues (dont plusieurs étaient de très fervents chrétiens) se sont toujours souciés de créer une œuvre humanitaire, qui soit strictement neutre au point de vue confessionnel.

En conclusion, la fiction se substitue à la réalité. Le spectateur est amené à prendre le faux pour le vrai. Le film accrédite maintes contrevérités fâcheuses, dont les plus graves sont :

- Genève et des Genevois auraient systématiquement entravé les efforts de Dunant.
- L'emblème de la Croix-Rouge serait une croix chrétienne.

Il est regrettable que la Télévision suisse romande diffuse une image si négative de Genève dans 21 pays européens et participe à une entreprise de désinformation historique de grande ampleur ! Est-ce son rôle ? Nous nous permettons de poser la question.

M. Othenin-Girard a droit à une liberté de création pleine et entière. S'il avait réalisé le même film avec un autre titre nous n'aurions rien à y objecter, mais il n'aurait trouvé ni sponsors ni acheteurs. Prétendre que ce film retrace la vie d'Henry Dunant est une simple malhonnêteté intellectuelle. Et, au nom de la

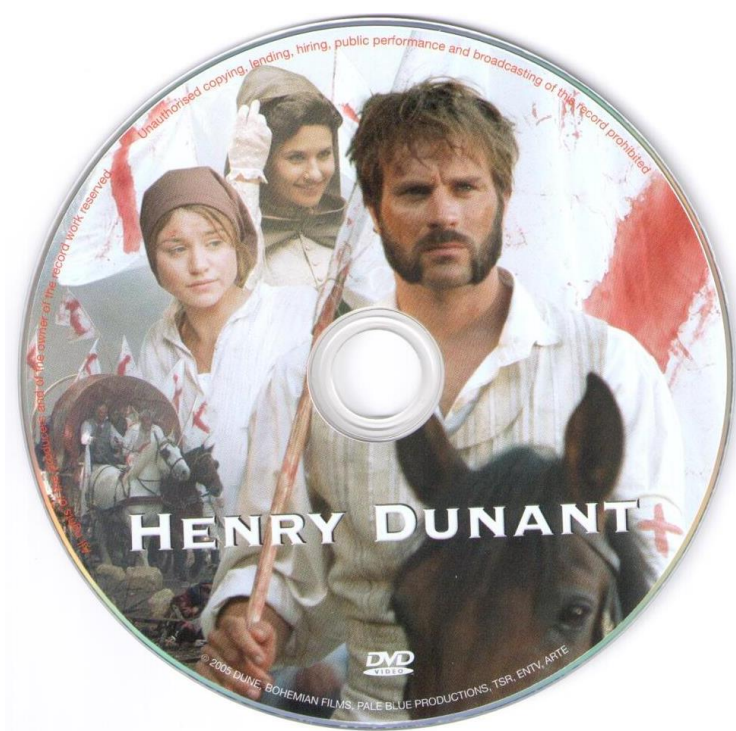
même liberté d'expression que revendique l'auteur pour l'avoir commise, nous estimons qu'il est de notre devoir de la dénoncer comme telle.

En nous tenant à votre entière disposition pour toute expertise complémentaire et en vous remerciant de bien vouloir examiner la question, nous vous prions d'agréer, Monsieur le, l'expression de nos sentiments respectueux.

Annexe : une analyse détaillée *Amalgames, erreurs et contresens*

Roger Durand, président de la Société Henry Dunant

Guy Le Comte, président de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.



AMALGAMES, ERREURS, CONTRESENS

par Roger DURAND
avec la collaboration de Christiane DUNANT

Analyse du film *Henry Dunant, du rouge sur la croix*¹ par rapport à la réalité historique

Grâce à une mise en scène dynamique, à des acteurs séduisants et performants, le film *Henry Dunant, du rouge sur la croix* offre un divertissement agréable pour les amateurs de fictions historiques.

Comme toutes les créations qui se réfèrent à un personnage ou à un événement historiques, ce film de fiction soulève la grande question de l'utilisation d'éléments qui se sont réellement passés, mélangés à des inventions pures et simples du réalisateur, ou qui sont juxtaposés à des anachronismes criants, parfois imbriqués dans de véritables contresens.

Un grand nombre d'institutions héritières des inspirations géniales d'Henry Dunant peuvent se reconnaître dans ce film, dans la mesure où les lignes directrices de la fiction s'inscrivent dans la tradition et les principes actuels du Comité international de la Croix-Rouge, des sociétés nationales et des sections de la Croix-Rouge. Mais les membres du Croissant-Rouge (éventuellement du Cristal-Rouge) y trouveront-ils leur compte ?

Une des fonctions d'une institution à vocation scientifique comme la Société Henry Dunant est de rappeler les faits lorsque la fiction ne permet plus au lecteur ou au spectateur de s'y retrouver. Il nous semble opportun de souligner quelques éléments que le film présente comme factuels et historiques, alors qu'ils ne correspondent, à notre connaissance, à aucune

¹ Réalisation par Dominique Othenin-Girard, première mondiale à la Télévision suisse romande, le mardi 14 mars 2006 à 20h 45.

Scénario de Claude-Michel Rome ; musique de Didier Julia ; coproduction Dune, Bohemians Films, Pale Blue Productions, TSR, ENTV, Arte, avec la participation de France 2 et UER.

réalité. Notre analyse s'efforce de suivre le déroulement des faits.

* * *

Dans le film

Dans la réalité

1. Algérie, buts des démarches du Dunant colonisateur

Henry Dunant (Thomas Jouanet) constate que les colons manquent d'eau. Il s'engage à obtenir de l'administration française la construction d'un barrage. Dans ses démarches auprès de Napoléon III, il apparaît comme l'homme de cœur qui se démène pour éviter que de malheureux Européens (dont un bébé pathétique) meurent de soif, de faim ou de maladie.

Henry Dunant cherche à obtenir gratuitement de vastes concessions, afin d'y planter du blé et d'y installer des moulins. Son but est économique et non pas philanthropique : vendre de la farine à pain à l'armée française. Ses démarches auprès de Napoléon III visent donc essentiellement un but axé sur des profits financiers.

2. Un grand-père invraisemblable

Le grand-père d'Henry Dunant (Michel Galabru) joue un rôle en vue, comme médecin et patron d'un hôpital, à Genève ; c'est là d'ailleurs que travaille Cécile (Emilie Dequenue). Dans les dialogues, il fait figure de personnalité de référence pour toute la famille.

Ce grand-père s'appelle Bernard Dunant. Il meurt en 1827, donc trente-deux ans avant les événements, soit une génération entière. Surtout, ce grand-père a plutôt laissé des souvenirs mitigés à la famille, puisqu'il a perdu tous ses biens à cause des assignats révolutionnaires. Il avait même fait de la prison pour dettes, à Genève, sur plainte de son propre frère.

3. La famille Dunant riche bourgeoise ?

Les membres de la famille, par leurs habits, leurs demeures, leur attitude, suent l'aisance bourgeoise, ils sont riches et ne craignent pas de l'afficher.

Si les Dunant possèdent des biens immobiliers, ils n'en connaissent pas moins des limites financières certaines. L'argent ne coule pas à flots : trente ans après le grand-père Bernard, l'oncle David Dunant a aussi fait faillite.

4. Henry Dunant : idéaliste athée ou homme de foi ?

Henry Dunant apparaît sous les traits d'une belle âme, d'un idéaliste, d'un philanthrope, d'un laïc humanitaire.

La religion et les convictions chrétiennes ne le concernent absolument pas.

Elevé dans une famille pieuse, Henry Dunant est membre actif de la Société évangélique (une église réformée parmi les Réformés, une communauté ardente, à la limite du fondamentalisme religieux et spirituel). Il fonde l'Union chrétienne de jeunes gens à Genève. Il s'impose comme un des leaders de l'Alliance universelle des UCJG. Bref, c'est un chrétien convaincu, engagé, prosélyte et ouvert aux autres religions monothéistes (judaïsme et islam).

Ignorer cette ligne de force majeure dans la personnalité d'Henry Dunant entre 1850 et 1864 est une simplification mutilante.

5. Cécile infirmière, à Genève, vers 1859

Une grande adolescente ou une toute jeune adulte, Cécile Thuillier, exerce le métier d'infirmière dans l'hôpital du grand-père d'Henry Dunant.

En 1859, sur le continent européen, le métier d'infirmière n'existe pas encore. Certes, Florence Nightingale fonde alors sa célèbre école londonienne à St Thomas Hospital.

Dans le film

Vêtue d'un uniforme très professionnel, elle évolue avec l'assurance d'un vétéran, ainsi que plusieurs collègues. Le spectateur a l'impression que l'hôpital fourmille d'infirmières professionnelles.

Dans la réalité

Certes, la comtesse de Gasparin crée l'école d'infirmières de La Source (à Lausanne). Mais il s'agit d'innovations exceptionnelles qui ne reflètent en aucun cas le contexte médico-professionnel de l'époque.

Le personnage de Cécile infirmière professionnelle provoque un contresens. C'est précisément les Sociétés nationales de la Croix-Rouge qui vont organiser le métier d'infirmière.

6. Henry Dunant actif à Solferino ou Castiglione ?

Henry Dunant intervient en pleine bataille, c'est-à-dire à Solferino, dans le feu même du combat.

Il y affronte crânement le risque de recevoir des coups de feu, des boulets de canon, des coups de sabre portés par des officiers impétueux.

Dunant n'a jamais participé à cette bataille et ne l'a même pas vue. Il n'a jamais prétendu y avoir été pendant les combats.

Selon toute vraisemblance, il est arrivé le soir, une fois la bataille finie, à Castiglione, localité située à environ 6 kilomètres de Solferino. Son action réelle ne se situe donc jamais à Solferino, jamais dans les dangers d'une bataille. Il n'a jamais prétendu avoir fait preuve d'un quelconque courage héroïque.

7. Louis Appia à Solferino ?

Le docteur Louis Appia (Vincent Winterhalter) dirige un dispensaire de campagne (= un hôpital improvisé) au plus fort de la bataille de Solferino.

Certes, Appia est très intéressé par la chirurgie de guerre ; certes, il se déplace vers les zones de guerre en Italie du nord. Toutefois, il n'était en tout cas

Il accueille le voyageur qu'est Henry Dunant et lui sauve même la vie en le justifiant devant des militaires furieux comme le capitaine Delaroche (Fritz Karl).

pas à Solferino ni à Castiglione. Selon toute vraisemblance, il s'est trouvé dans des hôpitaux de l'arrière, comme Brescia. Son rôle est là tout à fait exagéré et, dans cette perspective, il est important de souligner que Dunant s'est trouvé tout seul, sans soutien lorsqu'il s'est vu plongé dans l'enfer des blessés de la bataille.

8. "Tutti fratelli !"

Dans le dispensaire, Dunant lance ce slogan pour convaincre les habitants de Castiglione de soigner tous les soldats blessés, y compris les Autrichiens.

Ce sont les femmes de Castiglione qui, comprenant l'exhortation d'Henry Dunant, la résument par ce cri lumineux.

Une fois de plus, le film accorde à Dunant des mérites qui ne lui reviennent pas et qu'il n'a jamais réclamés.

9. Suspension spectaculaire des combats à Solferino

Pour évacuer des prisonniers et des blessés autrichiens, Henry Dunant organise un convoi désormais protégé par une multitude de draps blancs marqués d'une croix rouge. Lorsqu'il arrive dans la zone où s'affrontent féroce ment des soldats français et autrichiens, il fonce avec détermination. Aussitôt, les combattants cessent le feu, se lèvent et rendent même les honneurs militaires au convoi.

Dunant n'ayant jamais ni assisté ni participé à la bataille de Solferino, un tel épisode n'a jamais eu lieu. L'emblème de la croix rouge n'existait pas encore, il n'a jamais été utilisé à la bataille de Solferino. Aucune évacuation de blessés à travers les combats n'est attestée pendant cette bataille, qui s'est déroulée sur un seul jour.

Dans le filmDans la réalité

10. Une adolescente folle du bel Henry : Cécile

Cette adolescente, fille d'un bourgeois de Genève, est manifestement amoureuse d'Henry Dunant. Pendant tout le film, elle lui voue une passion dévouée, désespérée et inconditionnelle.

On ne connaît aucune jeune femme qui se soit intéressée, en tant qu'amoureuse, à Henry Dunant.

11. Castiglione : soins aux militaires blessés
ou aux prisonniers de guerre

Certes, Henry Dunant prodigue des soins pathétiques à des soldats blessés. Mais, il est surtout obsédé par l'idée d'arracher les blessés autrichiens, devenus prisonniers de guerre, aux tortures que voudraient leur infliger les services de renseignements français.

A Castiglione, Dunant s'occupe exclusivement de blessés.

C'est seulement après avoir quitté les lieux de cette ville hôpital qu'il entreprend une démarche administrative auprès de Napoléon III pour que les chirurgiens autrichiens soient libérés.

12. La croix déclencheuse

Alors qu'il embrasse fougueusement le sein de Cécile, Dunant a les yeux à la hauteur de son décolleté. Son regard (apparemment dissocié de ses lèvres) tombe sur un bijou qui pend au cou de la jeune femme : une croix. Aussitôt, il interrompt ses entreprises amoureuses et invente le nouvel emblème : une croix !

En tant que jeune bourgeoise de Genève qui fait un voyage périlleux dans une zone de combats, Cécile n'aurait jamais, selon toute vraisemblance, porté sur elle un bijou, en or de surcroît.

De plus, une huguenote n'aurait jamais mis à son cou une croix, qui passait à cette époque pour "catholique romaine".

13. Invention de l'emblème

Peu après la bataille de Solferino, Dunant, tout seul, invente la croix rouge sur fond blanc.

Cet emblème protège alors les prisonniers de guerre autant que les militaires blessés.

Cette invention a eu lieu entre le 26 et le 29 octobre 1863, à Genève, lors de la Conférence internationale préparatoire.

Nous ignorons qui a eu l'idée de l'emblème de la croix rouge, alors que nous savons que celle d'un brassard blanc a été formulée par Louis Appia.

L'invention de l'emblème semble résulter d'une création collective. D'ailleurs, Dunant ne s'est pas prévalu d'être l'auteur de cette invention géniale.

14. L'emblème de la Croix-Rouge en 1859 ou en 1863 ?

Peu après la bataille du 24 juin, Dunant s'entoure d'une myriade de draps blancs marqués d'une croix rouge pour sauver des prisonniers autrichiens des tortionnaires français.

L'emblème d'une croix rouge sur fond blanc a été inventé en octobre 1863. Il y a donc ici un anachronisme de quatre ans au moins.

Un souvenir de Solferino ne mentionne jamais des menaces de torture par des services de renseignements impitoyables.

Dunant ne s'est jamais occupé de sauver ainsi des prisonniers autrichiens.

Dans le filmDans la réalité15. *Un souvenir de Solferino* : rédaction

Dans le dispensaire, semble-t-il, Dunant rédige d'importants passages d'*Un souvenir de Solferino*.

Son manuscrit est confisqué par la soldatesque française qui le jette au feu.

Heureusement, Cécile et Henry Dunant parviennent à récupérer des papiers carbonés qui ont miraculeusement survécu aux flammes.

La rédaction d'*Un souvenir de Solferino* a démarré au plus tôt une année après ces événements.

Jamais personne ne s'est opposé à cette rédaction.

Les papiers carbonés existaient-ils en 1859 ? Est-il vraisemblable que Dunant, partant à la quête de Napoléon III, dans une zone de combats, ait apporté une papeterie incombustible ?

16. Une jeune femme fascinée par Dunant :
Léonie Bourg-Thibourg

La fille du banquier qui emploie Henry Dunant, Léonie (Noémie Kocher) est la fiancée de Daniel, le propre frère d'Henry. Grande admiratrice des idéaux et de la fougue de son futur beau-frère, elle le regarde avec les yeux de Chimène, parfois aguicheuse, parfois chatte. Elle passe beaucoup de temps avec lui. Elle lui offre d'intervenir auprès de Napoléon III en personne.

Dunant a effectivement bénéficié de l'aide de plusieurs femmes influentes, mais elles avaient toutes l'âge de sa maman ...

17. L'ami journaliste Samuel Loewenthal

Dès l'été 1859, ce Parisien (Pascal Vincent) aide Henry Dunant dans ses relations avec les médias d'alors, notamment le *Journal de Genève*.

Certes, Dunant a su motiver, voire utiliser, la presse écrite pour diffuser ses idées et créer un mouvement dans l'opinion publique. Mais ses contacts avec

la communauté israélite ne sont attestés que depuis la période française, à Paris, en 1866.

D'une part, ils ne se rapportent pas à la presse. D'autre part, ils concernent presque exclusivement le projet de restauration de la Palestine.

18. Le rôle de la France et les carrières de marbre

Conseillé par le duc de Morny, Napoléon III (Tom Novembre) fait en sorte que Dunant achète des carrières sans valeur, en contraignant par la violence Adrien Nicki (Antoine Balser) à mentir sur leur état. But de la manœuvre, piéger Dunant. Nicki est assassiné, probablement sous les ordres de l'empereur.

Secondé par Henri Nick, Dunant a acheté des carrières de marbre qui présentaient un intérêt certain. Mais il a méconnu les frais nécessaires pour les rentabiliser, alors qu'il était à court d'argent liquide. Sa faillite a été causée par de graves erreurs dans ses plans financiers.

A notre connaissance, jamais Dunant n'a eu à souffrir des décisions de Napoléon III. Jamais le gouvernement français n'a ourdi un complot machiavélique et sanglant pour rendre vulnérable le secrétaire du Comité international.

19. Attitude de Napoléon III

Dunant est reçu par Napoléon III dans un palais impérial, à Paris probablement. Il est introduit par le duc de Morny (Jeff El Eini), lequel reste assis en présence de l'empereur debout.

A notre connaissance, Henry Dunant n'a été reçu qu'une seule fois par Napoléon III, à Alger, en 1865, pour parler d'affaires financières et colonisatrices.

D'autre part, il est invraisemblable qu'un courtisan, fût-il duc et demi-frère du souverain, reste

Dans le filmDans la réalité

assis alors que l'empereur s'est levé ; le tout en présence d'un tiers ?

20. *Un souvenir de Solferino* : persécutions

L'imprimerie est attaquée par des hommes de mains sans scrupules, sans pitié.

On voit même de nombreux exemplaires du livre immolés sur une place publique, dans la meilleure tradition des autodafés de l'Inquisition ou de la censure nazie.

Le livre a immédiatement reçu un accueil chaleureux, enthousiaste de toutes parts.

Jamais nous n'avons entendu parler de la moindre action contre ce livre, contre son éditeur, contre son auteur.

21. Un duel surréaliste

Jaloux comme un pou, Daniel (Samuel Labarthe) provoque son propre frère Henry à un duel aussi fratricide que mortel. Il blesse même Henry intentionnellement, alors que celui-ci ne se défend pas.

En effet, le grand-père s'interpose et succombe à une crise cardiaque causée par cet épouvantable affrontement.

Ce grand-père, Bernard Dunant, est décédé en 1827, soit trente-deux ans plus tôt. Ni Henry, ni Daniel ne l'ont jamais vu.

L'amitié entre les deux frères ne semble avoir connu aucun nuage. Au contraire, Daniel collabore avec Henry autant en Algérie qu'à Paris, autant pendant la période de vaches grasses que pendant celle de vaches maigres.

Ni la famille Dunant ni la famille Colladon ne pratiquaient des mœurs de traîneurs de sabres.

22. Maladie d'Henry Dunant

Henry Dunant est frappé par plusieurs crises de paludisme qui le conduisent même à l'hôpital semant l'inquiétude dans son entourage et augmentant la sympathie du spectateur.

Personne n'a jamais parlé d'une telle maladie que Dunant aurait contractée en Afrique. En revanche, il souffrait déjà de crises maniaco-dépressives comme l'a diagnostiqué feu le professeur Roland Kuhn, lors du colloque historique consacré à Henry Dunant, en 1985.

23. Henry Dunant, un individu peu recommandable

Le père de Cécile, le chef comptable Thuillier (Jean-François Balmer), ordonne à sa fille de ne pas fréquenter Henry Dunant, qu'il qualifie d'individu peu recommandable.

A deux reprises au moins, Daniel traite son frère d'aventurier, avec des allusions à ses démarches en Algérie.

En tant que cofondateur de l'Union chrétienne de Genève, en 1852, Henry Dunant jouit d'une réputation excellente. Il avait le profil du gendre idéal.

La colonisation en Algérie était vécue à Genève comme une entreprise civilisatrice et légitimement lucrative. Différence majeure entre "aventurier" et entrepreneur apprécié par son milieu ...

24. Descente de police au domicile des Dunant

Avec gendarmes à cheval et voiture cellulaire, la police genevoise débarque au domicile des parents d'Henry pour emmener leur rejeton en prison.

Henry Dunant n'a jamais eu maille à partir avec la police, il n'a jamais été l'objet d'un mandat d'amener. La seule condamnation dont il ait été frappé portait sur une somme à rembourser.

Dans le filmDans la réalité

25. Gustave Moynier gras et apathique

Gustave Moynier (Patrice Bor-naud) apparaît sous l'apparence physique et morale d'un adipeux bourgeois aux traits disgracieux.

Si une fois ou l'autre il approuve le culot du Samaritain de Castiglione, il critique le plus souvent (et surtout dans les moments décisifs) Henry Dunant. Aucune de ses interventions n'est alors constructive.

Agé de 38 ans, Gustave Moynier est dynamique, aux traits fins, quasi acérés, austères peut-être, avec une classe certaine. Certes, il s'oppose parfois à Henry Dunant (notamment au sujet de la neutralité des chirurgiens de guerre), mais il assume déjà une partie de l'action. C'est probablement lui qui prépare le texte de la *Convention de Genève*. C'est lui qui est choisi par le Conseil fédéral pour représenter la Suisse (avec Dufour et Lehmann) au Congrès diplomatique d'août 1864. Il ne ressemble donc en rien au personnage bouffi et stérile du film.

26. Le général Dufour quasi gâteaux ?

Le dodu général Guillaume Henri Dufour (Henri Garcin) apparaît aussi terne que ses collègues du futur CICR : Gustave Moynier, Louis Appia et Théodore Maunoir (Jean-Pierre Gos).

Il peine à se faire entendre. Il ne mène aucune action et paraît dépassé par les événements.

Bien qu'agé de 77 ans, le vénérable général assume une activité décisive en faveur de la naissance de la Croix-Rouge. Il est svelte, dynamique, et jouit du respect de tous. Surtout, il obtient le soutien de l'empereur Napoléon III, qui fut son élève à Thoune et qui reste, bien des années plus tard, plein de respect pour le Genevois. Enfin, il préside avec autorité et efficacité la Conférence constitutive d'octobre 1863 comme le Congrès diplomatique d'août 1864 !

La vieille baderne balbutiante du film est donc une déformation à contresens.

27. Le rôle du Comité international, futur CICR

Les quatre collègues de Dunant apparaissent comme des rouspéteurs timorés et hors de l'action.

Par exemple, lors du Congrès diplomatique, ils ne participent pas aux travaux ni aux débats, mais ils geignent entre eux devant l'échec imminent du Congrès. Ils n'interviennent pas auprès des diplomates.

A la Conférence d'octobre 1863, Appia, Maunoir, Moynier et surtout Dufour jouent un rôle de premier plan. De plus, Dufour ouvre le Congrès diplomatique de 1864 et Moynier préside plusieurs séances.

A ce Congrès, Moynier est l'un des trois représentants officiels de la Suisse. Surtout, Dufour préside la première séance.

Rien ne nous permet de penser que les quatre collègues de Dunant auraient eu un rôle passif, voire négatif.

28. Congrès diplomatique des 8-22 août 1864 : un tableau anachronique

Le Congrès diplomatique, en tout cas dans sa phase finale, se déroule dans une salle où est accroché le tableau d'Armand Dumaresq réalisé dans les années 1870. Ce tableau représente la signature elle-même de la *Convention* !

Il est impossible que ce tableau se trouve là !

Ici, l'emploi de l'anachronisme illustre trop bien la volonté ou la désinvolture (?) du cinéaste de ne pas tenir compte de la cohérence historique.

Dans le filmDans la réalité

29. Congrès diplomatique d'août 1864 : public et confidentialité

Pendant que les plénipotentiaires discutent âprement, puis signent un accord diplomatique à la salle de l'Alabama, de nombreux bourgeois et bourgeoises de Genève contemplant et commentent les débats. Certains d'entre eux se tiennent même à l'intérieur de cette salle.

Les travaux du Congrès diplomatique se sont déroulés entre des délégués accrédités par leur gouvernement.

Aucun spectateur n'est attesté, sauf Dunant, Appia et Maunoir.

30. Congrès diplomatique d'août 1864 : rôle d'Henry Dunant

Alors que les discussions entre les plénipotentiaires tournent mal et menacent de compromettre la réussite du Congrès, Henry Dunant prend la parole contre l'avis de ses collègues du Comité international. Grâce à une envolée éloquente, il parvient à redresser la situation et à convaincre les diplomates.

Comme il n'est pas un délégué officiel, Dunant n'a pas voix au chapitre et ne prend donc pas la parole.

D'ailleurs, Dufour et Moynier défendent fort bien les intérêts du Comité international.

31. *Convention de Genève* : neutralité pour les blessés

La *Convention de Genève* concerne les soldats blessés qui bénéficient désormais de la neutralité.

La *Convention de Genève* protège le personnel soignant (et non pas les blessés).

32. Congrès diplomatique et *Convention de Genève* public et clôture

Lorsque les plénipotentiaires comme le délégué serbe (Jef Saint-Martin) ou le délégué anglais (Geoffrey Dyson) signent la *Convention de Genève*, le public qui a même pénétré dans la salle de l'Alabama applaudit et se congratule, dans une atmosphère de liesse et d'harmonie.

La liberté prise par le film se transforme en contresens, lorsqu'on sait que, ce même 22 août 1864, une prise d'armes transforma les rues de Genève en barricades avec coups de feu, blessés et morts. Des émeutiers ont même essayé de pénétrer à l'intérieur de l'hôtel de ville, de sorte que le vénérable général Dufour a dû user de son autorité pour les convaincre de ne pas compromettre la bonne marche du Congrès diplomatique.

33. Signature de la *Convention de Genève* : photo finale

Un photographe immortalise tous les participants à ce Congrès diplomatique, qui posent, groupés et satisfaits, dans la salle de l'Alabama.

Dunant en est complètement exclu.

C'est Dunant qui se charge de réaliser cette photo finale. À l'époque, un tel document exigeait une réalisation technique complexe qui coûtait fort cher.

D'une part, Dunant réussit à faire en sorte que le photographe puisse disposer de la trentaine de portraits nécessaires pour réaliser ce montage, avec force coups de pinceaux ! D'autre part, il s'arrange pour figurer lui-même sur cette photo officielle. Nous y voyons tous les délégués serrés les uns contre les autres, dans une masse qui banalise le visage de chacun d'entre eux. Sur la paroi du fond, dégagé de tout rival, Dunant accroche son propre portrait qui domine tous ses collègues officiels. Il se met en évidence, trônant au centre d'une

Dans le filmDans la réalité

grande paroi, serti dans un élégant cadre Second Empire !

Bref, la seule image historique de cet événement montre exactement le contraire de ce que suggère cet épisode du film.

34. Signature de la *Convention de Genève* : solitude de Dunant

Une fois que les délégués plénipotentiaires ont signé la *Convention*, ce 22 août 1864, Dunant s'éloigne en marchant, seul et solitaire, sur la promenade de la Treille.

On pourrait penser à un Lucky Luke tourmenté ...

Dunant ne participe pas en tant que délégué à ce Congrès d'août 1864. Mais il peut assister à ses travaux, de même qu'Appia et Maunoir ; Dufour et Moynier étant deux des trois délégués officiels de la Suisse. Surtout, Dunant joue un rôle très important comme responsable des relations publiques pendant tout le Congrès. Il s'occupe notamment des festivités organisées pour les vénérables participants officiels. Rien ne nous permet de penser que cette signature marque pour lui un moment de solitude ; au contraire, elle couronne la réussite de ses efforts.

35. La solitude d'Henry Dunant

A plusieurs reprises, le héros paraît isolé, incompris, seul.

Pendant toutes ces années de la création de la Croix-Rouge, nous le savons très entouré par les Genevois et par des sympathisants de l'Europe philanthropique. La solitude interviendra avec la faillite de 1867.



Une scène invraisemblable et à contresens parmi tant d'autres : 25-26 juin 1859, Henry Dunant 'invente' l'emblème de la croix-rouge dans la Chiesa Maggiore de Castiglione. Il explique même que les ennemis, ici les Autrichiens, n'osent pas attaquer la croix des chrétiens !

Le film est donc un amalgame trompeur entre deux périodes complètement différentes dans la vie d'Henry Dunant. Jusqu'en 1864, celui-ci vit une relation dynamique et constructive avec son milieu. C'est seulement dès 1867 qu'il souffrira de la déchirure et de la solitude, mais nous sommes alors dans un univers qui n'a rien à voir avec celui du film.



Encore une scène truffée d'amalgames : en pleine bataille de Solferino (Dunant y est arrivé après la fin des combats), notre héros et sa groupie Cécile (nous lui connaissons aucune jeune fille de cœur) évacuent des blessés sous la protection d'un emblème (la croix-rouge n'existera que quatre ans plus tard) aux allures de bannière des Croisés. Or les fondateurs de la Croix-Rouge ont voulu exactement le contraire : un signe neutre, confessionnellement comme politiquement.

CROIX-ROUGE ET PHILATÉLIE L'ŒUVRE DE CAMILLO DE LUCA

par Jean-Daniel CANDAU

On n'a pas oublié le beau recueil des *Précurseurs de la Croix-Rouge* que notre Société a publié naguère à la suite d'un colloque très fréquenté. Parmi ces précurseurs figurait en première ligne le médecin italien Ferdinando Palasciano (1815-1891), natif de Monopoli (petit port de l'Adriatique entre Bari et Brindisi), auteur en 1858 d'un ouvrage de chirurgie pratique et inventeur au début des années 1860 d'un manèchement pour le transport des blessés qu'il développa dans son *Manuale di Chirurgia Militare* de 1862.

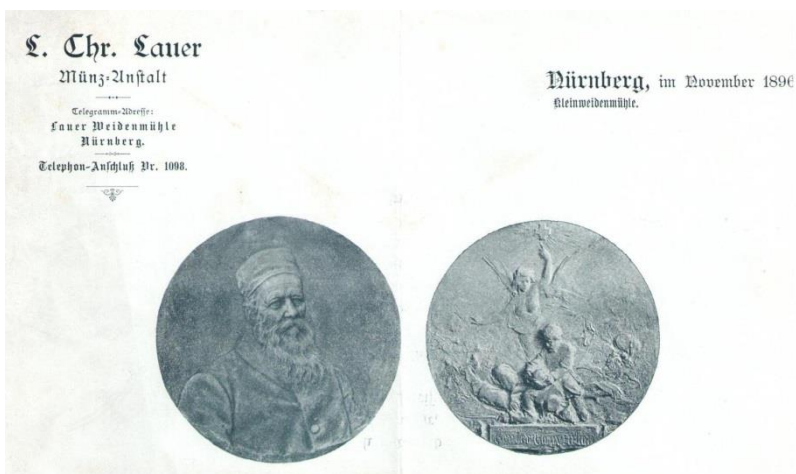
En 1992, à l'occasion du premier centenaire de la mort de Palasciano, fut organisé à la Bibliothèque communale de Monopoli un *convegno commemorativo* en son honneur et parut à Bari, chez l'éditeur Schena, une biographie illustrée de documents intitulée *Ferdinando Palasciano (1815-1891), il precursore della Croce Rossa*. Cet ouvrage avait deux auteurs : Giuseppe Palasciano d'une part, titulaire de la chaire de sémiotique médicale de l'université de Bari ; et Camillo De Luca, d'autre part, privat-docent de la même université, chirurgien des hôpitaux et président du comité provincial de la Croix-Rouge.

Moins de dix ans plus tard, en juin 2001, on retrouve Camillo De Luca (qui avait reçu entre temps la médaille d'or du mérite de la Croix-Rouge italienne) à la tête d'un comité organisateur à Monopoli d'une triple manifestation placée sous le signe et sur le thème des précurseurs de la Croix-Rouge : un colloque réunissant des universitaires, des militaires et des humanitaires de Bari, une exposition philatélique et l'inauguration d'un buste en bronze de Ferdinando Palasciano. A cette occasion, Camillo De Luca et Giuseppe Palasciano, les deux auteurs de la biographie de 1992, ont publié à Bari, chez Corcelli, une

plaquette intitulée *Precursori della Croce Rossa*, présentant dans un ordre alphabétique la vie et l'œuvre de six précurseurs : Henri Arrault, Clara H. Barton, Florence Nightingale, Ferdinando Palasciano, la grande-duchesse Helena Pavlowna et Nicola Ivanovitch Pirogov. Chaque notice est accompagnée d'un portrait du héros et de la reproduction (en couleurs) des timbres-poste et autres effigies philatéliques qu'il a suscités dans le monde.

Le même lien entre Croix-Rouge et philatélie se retrouve dans un troisième ouvrage, édité à Bari, chez le même Corcelli, par les soins du *Comitato Provinciale della Croce Rossa*, mais signé celui-là du seul Camillo De Luca et intitulé *I Premi Nobel per la Pace 1901-2003 con rassegna filatelica*. Cet ouvrage de 316 pages passe en revue, dans l'ordre chronologique, près de 120 prix Nobel de la paix (car il est arrivé fréquemment que le prix soit partagé entre deux candidats) et même s'il y manque une table alphabétique des lauréats, le livre rendra de grands services par ses notices exactes et par ses portraits. Quant à la *Rassegna Filatelica*, elle a pour auteur le *capitano* de la Croix-Rouge Antonio Sorrento et reproduit en couleurs près de 140 vignettes postales émanant d'une cinquantaine de pays différents : on a là un ensemble tout à fait fascinant et dont les philatélistes ne seront pas les seuls à mesurer l'intérêt.

Que nos amis de Bari et des Pouilles soient donc félicités de leurs initiatives et de leur persévérance ! Qu'ils acceptent les vœux que Genève et la Société Henry Dunant forment pour la poursuite de leur beau travail !



LA MÉDAILLE “LAUER” A BIEN VU LE JOUR MAIS QUAND ?

par Olivier CHAPONNIÈRE et Roger DURAND

Dans un précédent *Bulletin*,¹ nous avons retracé les péripéties d'un projet de médaille dédiée à Henry Dunant, entre 1896 et 1902. Nous terminions par l'hypothèse que le tirage n'avait pas eu lieu.

Grâce à la sagacité d'un numismate averti, M. Lucien Marconi, cette saga métallique connaît un nouvel épisode qui comblera d'aise les collectionneurs. En effet, le catalogue si détaillé de Manfred Schemeit, *Ehrenzeichen Deutsches Rotes Kreuz 1866-jetzt*² décrit une “Dunant-Medaille für besondere Verdienste im Roten Kreuz in Silber wie vor in Bronze”, en argent 990 ou en bronze, frappée par “L. Chr. Lauer Nuernberg”. Ce catalogue classe les médailles selon les Etats allemands et attribue la nôtre à la Bavière.³

Comme le champ de l'avvers précise “Mort. 30. oct. / 1910 / Heideniae / in / Helvetia”, nous disposons d'un terminus ante quem : le tirage n'a pu commencer qu'à la fin de l'année 1910, dans le meilleur des cas.

¹ « Une médaille Henry Dunant en 1896 ? Le mystère plane toujours », *Bulletin de la Société Henry Dunant*, n° 22, 2004-2005, pages 106-117.

² Edition Deutsches Ordenmuseum, München, 1989, 256 pages, notamment pages 117 et 210-211, n° 145.

³ Ce tirage a échappé à nos recherches, ce qui est d'autant plus mortifiant que feu Edouard Drexler nous avait prêté son exemplaire en bronze qui fut même reproduit dans la deuxième étape « Pour un catalogue des médailles Henry Dunant (II) » ; *Bulletin de la Société Henry Dunant*, n° 5, 1980, pages 45-46.

L'iconographie de la médaille confirme le sérieux du l'Aufruf (appel) lancé par Lauer en 1896. Le portrait illustrant le prospectus est celui qui a été gravé.

Coïncidence troublante, la légende de l'avvers correspond au texte envoyé par Henry Dunant en décembre 1902 à son fidèle allié.¹ A part la formulation de la date de naissance, Lauer a respecté le mot à mot de la première solution :

Joannes Henricus Dunant
Promotor Conventionis Genevensis
Fundator Operis Crucis Rubrae.
Natus VIII. V. 1828.

ou bien,
pour la 2^{me} :

Joannes Henricus Dunant
Operis Crucis Rubrae Fundator
Conventionis Genevensis Promotor.
Natus VIII. V. 1828.

¹ Lettre d'Henry Dunant à Rudolf Müller, 17-19 décembre 1902 ; BGE, Msfr 5204, f^{os} 229-239.



La comparaison du revers illustrant le prospectus avec celui de la médaille frappée après 1910 confirme cette impression.

Le samaritain et le soldat blessé du premier plan, l'allégorie demi-nue qui montre de son index dressé la Croix-Rouge, les scènes de combat et de secours esquissées à l'arrière-plan, tout coïncide.

Une seule différence notable : le socle portant la mention de la "Genfer Convention" n'a pas été retenu. Il a même été remplacé par un sabre et un bonnet

Faute d'informations émanant de la médaille elle-même, nous pouvons certes mieux cerner son histoire, mais sans parvenir à préciser sa date :

- Prévue en 1896, probablement pour le septantième anniversaire de Dunant, le 8 mai 1898, la médaille n'a pas été frappée à cette occasion.
- En 1902, elle n'existe toujours pas, puisque le récent lauréat du prix Nobel de la paix demande à Rudolf Müller de relancer le projet.
- Après 1910, le même médailleur réalise cette médaille, moyennant des modifications mineures, tous en ajoutant avec une fidélité troublante la légende définitive.

La médaille a-t-elle été finalisée juste après la mort de Dunant ? Cette hypothèse nous paraît vraisemblable dans la mesure où la disparition du célébrisime philanthrope rendait possible une commercialisation prometteuse. N'oublions pas que Lauer dispose déjà d'un projet quasi achevé dont seul le texte manque.

Autre indice en faveur d'une frappe avant la Première guerre mondiale : la taille de la médaille en argent 990/1000 est de 60 millimètres. On imagine mal l'émission d'une médaille de ce prix en pleine guerre ou dans les années 1920, alors que l'Allemagne traverse une terrible crise financière.

* * *

En bref, nous nous réjouissons que des numismates, probablement bavaois ou allemands, nous apprennent dans quelles circonstances cette médaille dédiée à un personnage historique est devenue une décoration pour services éminents rendus à la Croix-Rouge. Peut-être déjà entre 1914 et 1918 ...

ROSE HENRI DUNANT CRÉÉE PAR MEILLAND

par Madeleine NIERLÉ

Alertée par M. Hans Amann, de Saint-Gall, j'ai mené quelques recherches sur cette rose dédiée au fondateur de la Croix-Rouge.

C'est Meilland International, rosiériste à Le Luc en Provence, qui a créé ce plant, en 2003 semble-t-il. Il était en vente chez Jauch, horticulteur à la route de Compois.

Dans le cadre du concours 2003 *Rose nouvelle*, ce plant a été baptisé "Henry Dunant", lors d'une cérémonie à l'hôtel Intercontinental, en présence de Mmes Anne Petitpierre, vice-présidente du Comité international de la Croix-Rouge et de Martine Brunschwig Graf, alors conseillère d'Etat.

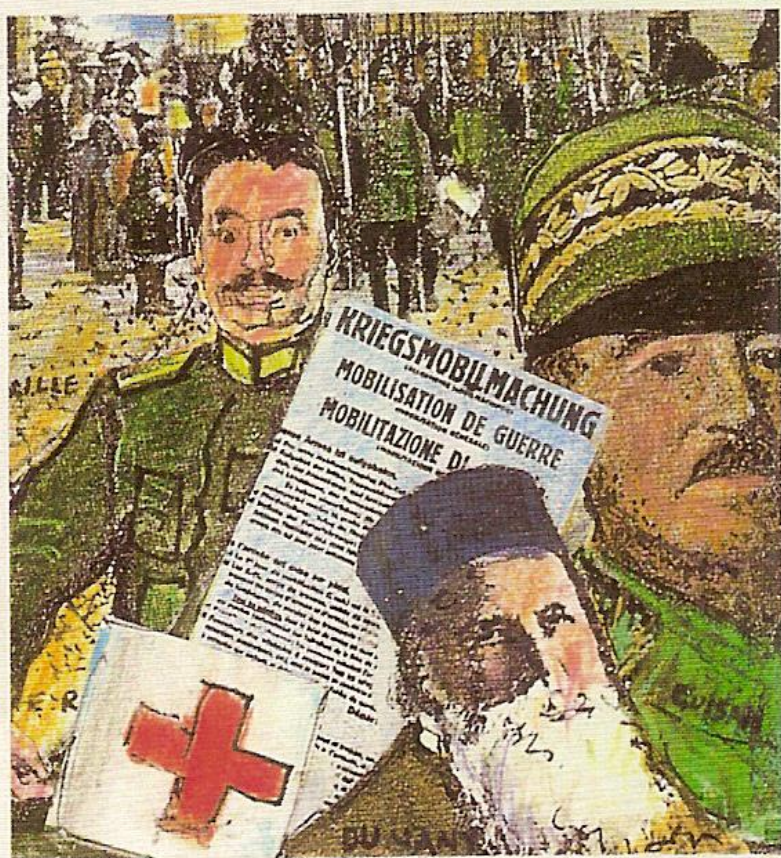


Meilland International nous précise :

- Description : fleur très parfumée rouge fraise, résistant
- Utilisation : massif, bouquet
- Hauteur : 0,9 mètre.

Détail piquant : ce plant ne porte ce nom qu'en Suisse ...

Svizzera in armi nell'Europa tragica
ma sempre pacifica e umanitaria
Secc. XIX - XX



Merlot del Ticino

CANTINE SAN GIORGIO - STABIO

HENRY DUNANT SUR UN MERLOT DEL TICINO

par Roger DURAND

Monsieur Jean-Pierre Widmer nous signale qu'Henry Dunant illustre une autre étiquette de vin.¹ Il s'agit cette fois d'une série émise en 1991 pour le septième centenaire de la Confédération et qui comprend des bouteilles évoquant l'acte de Médiation ou la guerre du Sonderbund. Se référant aux deux guerres mondiales, incarnées par nos généraux Wille et Guisan, une troisième étiquette est aussi parée d'un portrait hâtif d'Henry Dunant, avec la légende suivante :

“Swizzera in armi nell'Europa tragica
ma sempre pacifica e umanitaria
Secc. XIX-XX”.

Intitulée “Riserva grappolo d'oro Ticino”, l'étiquette du dos de la bouteille précise, en italien et en français : “C'est un Merlot Classique obtenu avec des raisins sélectionnés du Tessin méridional. La vinification soignée et le vieillissement en fûts lui confèrent un bouquet délicieux. Servir à une température de 18° C”.

Cette légende a été rédigée par Mario Agliati. Emilio Rissone a créé l'illustration.

Le producteur de ce vin est la Cantine San Giorgia de Stabio ; les Vini Bée SA en assurent la distribution.

¹ Voir « Un chasselas genevois dédié au “bienfaiteur” », dans le *Bulletin de la Société Henry Dunant*, n° 23, 2006, pages 114-115.





MAISONS-ALFORT

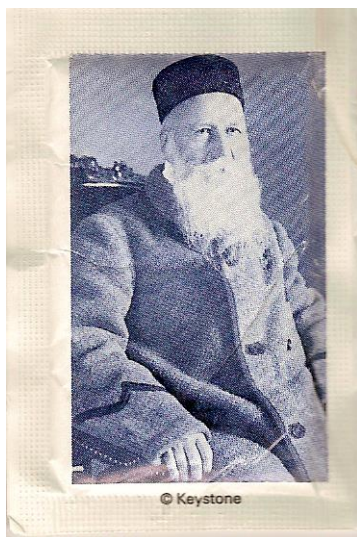
SQUARE

Henri DUNANT

A l'occasion du 180^e anniversaire de la naissance d'Henry Dunant, le 8 mai 2008, M. Hervé Pilet, président de la Délégation de Maisons-Alfort de la Croix-Rouge française a inauguré un square et une stèle, tous deux dédiés au philanthrope genevois, pour commémorer le 125^e anniversaire de la fondation de la Croix-Rouge internationale.¹

¹ Croix-Rouge française, rue Mercure 17, 94700 Maisons-Alfort.

ET UN SACHET DE SUCRE ...



Tout y passe... Pour leur centenaire, les Zuckermühle de Rapperswil émettent des sachets à l'effigie anonyme sur le recto. Heureusement, le verso précise : "Le lauréat du Prix Nobel de la Paix Henri Dunant meurt à Heiden".

Cette explication en allemand, français, italien et anglais est surmontée de la date anniversaire "1910". Comme ce sachet nous a été remis en 2007 déjà, nous tenons là probablement le premier objet produit à l'occasion du centenaire de la mort d'Henry Dunant, avec au moins trois ans d'avance !²

² Document obligeamment communiqué par M. Jean-Pierre Widmer, à Genève.